

# COUP D'ŒIL SUR LES SORTIES

Semaines cinématographiques des 5 & 12 avril 2017

LES FILMS À NE PAS RATER ...À VOIR SI VOUS AVEZ LE TEMPS ... OU À FUIR  
SELON JEAN-JACQUES CORRIO

J'ai plutôt bien aimé

## MASSILIA SOUND SYSTEM – LE FILM

Documentaire de Christian Philibert.

Avec les Massilia Sound System

France, 2017. 1h38

Sortie  
05/04



Le réalisateur provençal Christian Philibert s'est fait connaître par des longs-métrages - *Les Quatre saisons d'Espigoule, Travail d'arabe, Afrik'aïoli* - dans lesquels la frontière entre fiction et documentaire était souvent assez floue. Avec *Massilia Sound System* le film, il entre de plain-pied dans le monde du documentaire.

Travailler sur ce groupe emblématique de Marseille le titillait depuis longtemps : un groupe qui partage la même géographie et la même philosophie que lui, un groupe qui se bat, comme lui, contre le centralisme culturel de notre beau pays. Le retour sur scène du groupe, en 2014, pour fêter ses 30 années d'existence, lui a permis de concrétiser ce projet.

Le film a été tourné sur une période d'un peu plus d'un an, avec, en particulier, le suivi de la tournée d'été de 2015. S'y succèdent scènes de concerts, scènes de la vie de tous les jours d'un groupe en tournée, témoignages de fidèles du groupe et, bien sûr, des interviews des membres du groupe : Papet J, Gari Greu, Moussu T, Janvié, Blu et DJ Kayalik. Sont également évoqués Lux B, membre du groupe originaire de Gardanne et décédé en 2008, ainsi que les projets parallèles de membres du groupe, tels Ôai Star et Moussu T e lei Jovents.

Ce film devrait ravir tous les fans du groupe, celles et ceux qui aiment ce style de musique. Et les autres, dont ce n'est pas vraiment la tasse de thé ? Il n'y a pas de raison qu'ils n'y trouvent pas également leur compte : ce qu'on entend est le plus souvent intelligent, et puis, après tout, si on met de côté le gadget des scratches réalisés par les DJ's sur leurs platines, Blu est un excellent guitariste et Janvié un excellent pianiste !

J'ai bien aimé

## PARIS LA BLANCHE

De Lidia Terki.

Avec Tassadit Mandi, Zahir Bouzerar, Karole Rocher. France, 2017. 1h26

Sortie  
29/03



Cela fait 48 ans que Nour est parti travailler en France, sur des chantiers. Très régulièrement, il a envoyé de l'argent à Rekia, son épouse, restée au pays, en Kabylie. Presque chaque été, il est revenu en Algérie, elle et lui ont eu des enfants et, maintenant, ce sont des petits-enfants qui viennent au monde. Le petit dernier, il n'en connaît même pas l'existence, car, bien qu'étant désormais à la retraite, il n'est pas rentré au pays ; cela fait même quatre ans que Rekia n'a plus aucune nouvelle ; quatre ans qu'elle a perdu sa trace...

Face à cette situation qu'elle vit très mal, Rekia décide de suivre les traces de Nour : le car jusqu'à Alger, le bateau entre Alger et Marseille, le train (le TGV, désormais) entre Marseille et Paris. Reste alors le plus difficile : trouver le lieu où loge Nour. Quand bien même la solidarité n'est pas un vain mot chez

certaines de nos compatriotes, en particulier chez ceux qui accueillent des syriens ou d'autres immigrés, Rekia arrivera-t-elle à retrouver Nour et, à supposer qu'elle y arrive, acceptera-t-il de la suivre en Algérie ?

A la lecture de ce qui précède, on peut penser que la matière nourrissant ce film est particulièrement légère. Ce n'est pas totalement faux, mais l'expérience montre que ce n'est pas forcément le poids du scénario qui fait la valeur d'un film. Dans ce qui est son premier long-métrage, avec quelques très beaux plans qui rattrapent largement quelques petites maladresses, Lidia Terki nous introduit avec beaucoup de tendresse dans cet univers des immigrés retraités, ces *chibanis*, ces "*invisibles*" qui ont passé leur vie à travailler et qui ne sont ni d'ici, ni de là-bas. Sans jamais tomber dans un sentimentalisme racoleur, elle réussit à émouvoir les spectateurs, en particulier lors de l'accueil de Rekia par deux sœurs, Tara et Damia.

Présente dans pratiquement toutes les scènes, la comédienne franco-algérienne Tassadit Mandi porte le film avec beaucoup de talent. Les rôles de Tara et de Damia sont remarquablement interprétés par Karole Rocher et Marie Denarnaud, deux comédiennes qu'on aimerait voir plus souvent dans des rôles importants. Zahir Bouzerar, Sébastien Houbani et Dan Herzberg complètent avec bonheur la distribution.

J'ai plutôt bien aimé

## SAGE-FEMME

De Martin Provost.

Avec Catherine Deneuve, Catherine Frot, Olivier Gourmet.  
France / Belgique. 1h57

Sortie  
22/03



Voilà un film qui part de façon assez extraordinaire ! Les scènes d'accouchement, l'ambiance de la clinique, avec des professionnels et, surtout, des professionnelles, qui font leur métier avec passion et compétence, mais qui laisse deviner un gros malaise, la vie de Claire (la sage-femme interprétée par Catherine Frot) en dehors du travail : tout cela est passionnant, remarquablement raconté, joué et filmé. Chef-d'œuvre en perspective, se dit-on !

Et puis entrent en scène Béatrice, Paul et Simon. Béatrice, c'est l'ancienne maîtresse d'Antoine, (le père de Claire) partie sans crier gare plus de trente ans auparavant. Atteinte d'un cancer, elle cherche à se raccrocher à des liens qu'elle avait toujours fuis dans le passé. Simon, le fils de Claire, est pour sa part étudiant en médecine, et il vient annoncer à sa mère que Lucie, sa petite amie, et lui attendent un bébé. Quant à Paul, le fils du voisin, c'est un chauffeur de poids lourds, qui, manifestement, tombe sous le charme de Claire.

L'interprétation est tout à fait remarquable, à l'exception, peut-être, de Quentin Dolmaire, peu convaincant dans le rôle de Simon. Catherine Deneuve (Béatrice) est carrément époustouflante, Olivier Gourmet (Paul) est, comme d'habitude, excellent. Pauline Parigot (Lucie) a un rôle mineur, mais elle le défend très bien. Quant à Catherine Frot, elle est égale à elle-même, c'est-à-dire très bonne.

Le problème que rencontre le film après ce début extraordinaire ne réside donc pas dans le jeu des comédien(ne)s ni, d'ailleurs, dans la mise en scène. Il est plutôt dans la multiplicité des thèmes abordés. Du coup, chacun d'eux a tendance à s'étioler, et le film se met à ronronner ; on perçoit ici et là des longueurs, voire on ressent sur la fin le caractère improbable de certaines scènes. On le regrette d'autant plus pour les personnages de Claire et de Béatrice : Claire, une femme qui se consacre corps et âme à son travail, qui donne beaucoup aux autres, mais qui refuse non seulement les plaisirs de l'existence mais aussi l'amour sous prétexte de ne rien avoir à donner aux hommes ; une femme qui va évoluer au contact de Béatrice, laquelle est tout son contraire et qui, de son côté, évolue dans l'autre sens, mais dans une bien moindre mesure.

La peinture de ces deux parcours croisés aurait pu être passionnante tout au long du film ; elle souffre d'être trop souvent court-circuitée par le traitement des thèmes annexes.

PS : *Sage-femme* m'a permis de constater qu'il existait toujours, à Paris, un magasin de disques (Crocodisc, spécialiste de CD venant du monde entier) que j'ai beaucoup pratiqué à une certaine époque. On le voit en arrière-plan d'une scène du film !